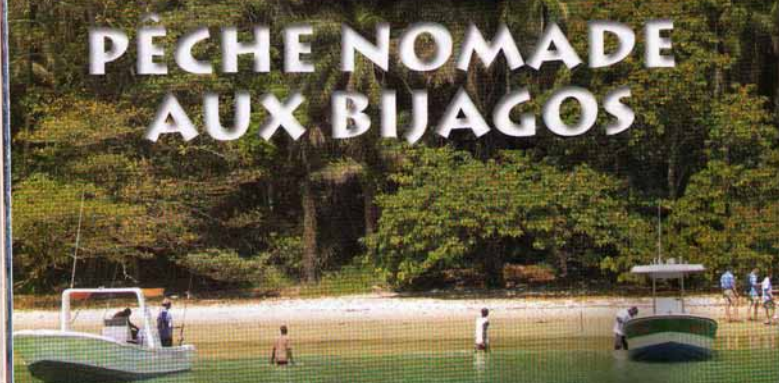


# PÊCHE NOMADE AUX BIJAGOS



Si vous ne tenez pas en place, que vous avez envie de grand air et de sensations fortes, 8 jours de pêche itinérante à travers les îles Bijagos en compagnie d'Atlantic Evasion devraient éteindre votre soif d'aventures.

Julien Lajournade

**L**e premier poisson nous a attaqué environ 30 secondes après avoir mis les lignes à l'eau. Un petit barracuda de 80 cm bientôt suivi, à la grande joie de Saliou notre marin sénégalais, par un thiof gros comme un ballon de rugby. Le temps de chauffer le moteur, de quitter des yeux l'hôtel de Quinhamel et nos Rapala ont déjà pris de bons coups de dents.

Mais nous ne sommes pas là pour ça et Eric Dubouchet fait donner de la voix au Yamaha 200 ch. Nous voilà partis pour une grande virée à travers les îles Bijagos, avec un programme simple, libre de toute contrainte et horaires : 8 jours de pêche non stop !

À la sortie du bolon de Quinhamel, à la pointe Prainha, nous croisons quelques pirogues aux voiles en sac de riz rafistolées, des pêcheurs de machoiron, un genre de poisson chat de mer appelé bagre. Nous discutons 5 minutes, ils ne prennent rien d'autre dans le secteur en ce moment à part les habituelles otolithes. On remet les gaz. Un vent du nord se lève pendant que nous traversons le canal de Geba mais l'île de Formosa nous protège bientôt et notre coque open, un genre de super panga, file plein sud à près de 30 nœuds entre les bancs de sable. Pas question de trainer, nous avons rendez vous pour dîner sur l'île d'Orango avec huit pêcheurs partis deux jours plus tôt en compagnie d'Anthony Guener, le guide assistant d'Eric.

Nous les retrouvons à l'Orango Parque Hotel, une halte originale digne des Relais & Châteaux selon les standards de l'archipel, il y a l'eau chaude dans les chambres

et même un poste de télévision! Nous faisons connaissance autour d'un rhum-citron vert-glace pillé, la boisson « nationale » des Bijagos, le courant passe bien et Federico et Annabella les propriétaires font tout pour nous faire plaisir. Ils ne voient pas passer beaucoup de monde dans le secteur en dehors de quelques « expats » de Bissau et de « routards » égarés, et la compagnie de pêcheurs semble leur faire du bien. Tous deux écologistes purs et durs, ils sont cependant d'une grande tolérance envers nous, surtout depuis qu'ils se sont rendu compte que peu de poissons sont conservés sur les bateaux d'Eric dont l'objectif n'est pas de remplir les glaciers...

À 22 heures, après les traditionnelles bananes flambées, tout le monde a déserté le restaurant et ça ronfle dur dans les cases !

### HOT SPOT DU LARGE

Au matin, un vent frais s'est levé. En fait il n'est presque pas tombé depuis la veille. Les prévisions météo vues sur internet il y a trois jours semblent s'avérer exactes. Les eaux de surface ont perdu quelques degrés par rapport à mon dernier passage fin octobre au Tarpon Club sur l'île de Rubane, pas très bon pour le popper tout ça. Cela se confirme, nos leurres de surface n'ont que peu de succès sur des coins où nous avions cartonné l'an passé. Eric espère bien que cela ne gênera pas ses plans, visiblement non, car avant de filer sur les îles du Sud nous faisons un sérieux crochet par le large de

*Séance de jigging devant Melo dans les îles du Sud.*

*Les bateaux d'Atlantic Evasion peuvent embarquer trois pêcheurs plus un skipper et son assistant. Leur grande autonomie permet de rayonner très loin autour des camps de base.*





*Deux saisons de prospections ont permis à Eric Dubouchet d'emmagasiner de nombreux points GPS de « nids » à carpes rouges. Si leur pêche est particulièrement bonne dès la nuit tombée, il est possible de toucher des spécimens de plus de 10 kilos en pleine journée, au popper, au jig ou à l'appât naturel. À droite, un joli cobia pris au mulet vivant à 5 mn de « chez Claude » à Joao Vieira.*

l'archipel. Eric a en tête de vérifier si un de ses spots découverts la saison dernière et pêchés une poignée de fois est toujours aussi productif.

Là, désolé, mais dans l'intérêt de son organisation, et pour la tranquillité des poissons, je dois rester flou sur les positions de ce spot et sur sa nature. Sachez seulement que c'est ici et sur un autre coin redoutable, toujours sur les extérieurs des îles, que nous avons laissé le plus de leurres et de montages...

Quand vous découvrirez la configuration du lieu dit, que vous « renillerez » l'ambiance bien particulière qui y règne, vous comprendrez tout de suite de quoi je parle !

Après une belle série de liches et de carangues, Frédéric qui vit là son premier voyage de pêche réussit à sortir une carpe rouge de 12 kilos au popper sous des regards inquiets vue la courbure de la canne, complètement à bloc ! Chapeau, ce n'est pas tous les jours qu'il se prend de tels spécimens au popper aux Bijagos !

Il y a beaucoup de poissons dans le secteur mais nous ne pouvons nous attarder car il nous reste un bon bout de chemin à faire. Dommage pour le coup du soir, moment toujours propice pour les carpes rouges. Nous plions afin d'arriver un peu avant la nuit « Chez Claude » à Joao Vieira.

En chemin, petite halte sur un banc de sable recouvert par un courant qui frise, nos stickbait font monter des liches de 5 à 8 kilos ainsi qu'un joli cobia et pratiquement chaque coup de cueiller rapporte un maquereau bonite. On continue, des îles apparaissent dans le lointain, on laisse Poilao sur notre droite, elle ne perd rien pour attendre, et nous filons sur Cavallo. Il y a là un plateau rocheux qui sera parfait pour faire une palangrotte et donner un petit coup de traine. Sur notre bateau, nous optons pour la palangrotte vu que seules les cannes à lancer sont prêtes. Ancrés par tout juste 3 ou 4 mètres de fond, les touches n'arrêtent pas ! Des pages à points bleus de deux kilos qui tirent comme des brutes, des « simpot », genre de bec de canne super chipoteurs sur les appâts, des barracudas et de belles petites carpes rouges d'un à deux kilos sans oublier les loupés et les casses. Bref, on s'amuse bien ! Et surtout, on profite du coucher de soleil, le camp de Claude est tout proche, on ne voit pas encore les lumières mais il nous attend sûrement avec un bon carpaccio de carangue et quelques boissons fortes pour nous remettre de cette longue journée.

## LE RETOUR DE LA VENGEANCE

Comme Eric n'est pas du genre à s'avouer vaincu, trois jours plus tard nous sommes de retour sur le fameux spot du large accompagné d'Anthony et Saliou, armés de grosses cannes et le vivier rempli de mulets vivants. A la deuxième dérive au-dessus du spot, Anthony ouvre la danse. Un poisson prend son mulet qui se promenait sous son flotteur improvisé (de marque Durex) et démarre comme un fou en zig zag. On croit un instant que c'est un cobia mais c'est finalement une liche de près de 10 kilos qui arrive au bateau. Dérive silvante, nous nous retrouvons avec une famille de cobias empilés les uns sur les autres juste sous l'hélice, cela va du « petit » au « grand » modèle !





*Une belle carangue prise pas loin de Poilao. Elle a complètement englouti le popper de Frédéric qui a dû lutter ferme avant que Maïo le guide puisse l'embarquer.*

*Sur la carte, le parcours effectué entre les îles en février dernier, de Quinhamei à l'intérieur des terres jusqu'à Joao Vieira en passant par Orango.*

Eric leur met un mulet terrorisé devant le nez, mais rien à faire, ils n'en veulent pas et replongent, on en croit pas nos yeux...

Anthony me raconte que la semaine dernière sur ce coin, ses clients ont eu plus de chance et ont réalisé un triplé simultané de cobias au popper, le plus gros faisant les 20 kilos !

On refait une ou deux liches puis la lumière commence à baisser, Eric décide de s'ancrer en amont du spot pour laisser filer les vifs avec le courant droit dans la « strike zone ». Avant ça, pendant que Saliou prépare le « toast », de la purée et des tronçons de chair de mulet qu'il laissera partir derrière le bateau, nous allons avec Anthony donner quelques coups de popper.

Et là, nous allons avoir droit à plusieurs minutes de folie pure. Des bandes de carpes rouges passent à l'attaque, rien d'extraordinaire me direz-vous, mais là, les plus petites, je dis bien les plus petites pèsent au minimum 5 ou 6 kilos ! Les autres, celles qui font d'énormes remous, elles nous cassent tout ! Impossible de les brider sur deux ou trois mètres, trop puissantes !

Ma boîte à leurres qui s'en était super bien tirée jusqu'à maintenant prend une bonne claque, quelques poppers montés avec des triples qui valent des fortunes resteront à jamais aux Bijagos.

Rapidement les carpes rouges finissent par comprendre, elles se calment et ne montent plus.

Anthony attache un Shad Rap pour aller les taquiner en profondeur. Au premier ou deuxième essai, BANG ! Rodéo sur le bateau, canne pliée et frein du Saltega tordu, Anthony se bat comme un forcené avec le poisson qui décide de faire deux fois le tour du mouillage, suspens... mais la technique et la chance aidant, il nous sort une carangue de 15 ou 16 kilos... Ça le change des bars de La Turballe où il officie comme guide durant la belle saison !

La nuit est tombée, les Rapala Shad Rap et Magnum plongeants 14 cm sont si bons, récupérés lentement, que nous nous faisons des politesses, nous lançons chacun à notre tour, certains de récolter une super touche, et c'est le cas !

C'est l'effervescence dans le bateau, Eric et Saliou qui pêchent au vif pendant ce temps ne rigolent pas non plus. Ils cassent plusieurs fois en pêchant avec une stand up 80 livres mais ils arrivent tout de même à embarquer de superbes rouges dont le plus beau dépasse 12 kilos. On se croirait au Gabon ou sur un « conk » du Sénégal ! À coup sûr il se prendra un jour des monstres de carpes ou de cobias de 30 ou 40 kilos sur ce coin avec un équipement adéquat, c'est-à-dire au minimum une 130 livres et le frein soudé sur Full Strike !

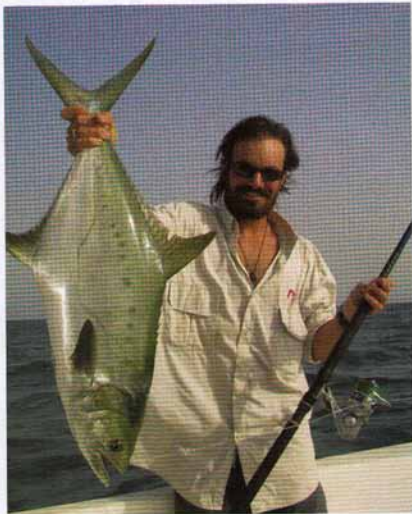
## CAVALO, MEIO, JOAO VIEIRA LES TROIS PÈRES DU SUD

Une fois débarqué au bout du monde, sur la plage de Joao Vieira où est installé le campement « Chez Claude », on se dit qu'il ne peut pas y avoir mieux plus loin, ce n'est pas possible, on cherchait le paradis. Eh bien on y est !

C'est en tout cas ce que semblent ressentir nos compagnons qui visiblement auraient bien signé pour une



**ARCHIPEL DES BIJAGOS**



**Anthony Guéneq,**  
guide pour Atlantic  
Evasion, en  
compagnie d'une  
belle liche.  
Lorsque l'on arrive  
sur une chasse,  
l'excitation est à son  
comble,  
normalement chaque  
lancer bien ajusté  
rapporte un poisson,  
carangue, liche ou  
maquereau bonite.

semaine supplémentaire dans ces îles sauvages restées hors du temps. Joao Vieira est la seule île du Sud qui soit habitée, une douzaine de personnes se répartissent entre le camp de Claude et la maison du parc maritime récemment créé, et dont les gardes ont pour mission d'empêcher toute pêche au filet et protéger les lieux de pontes des tortues dans cette partie des Bijagos.

En dehors des possibilités à lancer, à la traîne et à la calée en bateau, les îles du Sud sont faites pour la pêche à pied, que ce soit au lancer, à la mouche ou en surfcasting. L'occasion est donc trop belle pour ne pas en profiter, d'autant plus qu'il est assez facile d'en faire le tour, ou du moins en partie. Il n'y a ni vase ni mangrove qui

puisse gêner la progression au bord de l'eau, et pas non plus de crocodiles marins pour vous attaquer par surprise ! Seules certaines parties rocheuses doivent être abordées avec prudence et de bonnes chaussures de randonnée.

C'est là, en marche solitaire sur des plages plus belles que celles des Caraïbes que l'on se rend compte à quel point il est agréable de ne plus entendre de bruit de moteur.

Sur Joao Vieira comme sur Meio, à une dizaine de minutes en bateau du camp, on rejoint de superbes zones propices au surfcasting où croissent des barracudas, des raies guitare qui nagent bien plus vite qu'on ne l'imagine, des carangues et des liches durant le jour, des otolithes et des carpes rouges la nuit, et même quelques requins de belles tailles.

Gardez en tête que dès que l'on envoie un appât conséquent, un demi-maquereau bonite par exemple, on peut se retrouver accroché à plus gros que soi ! Dans les îles du Sud, il s'est déjà pris en surf des requins nourricier de plus de 100 kilos, des raies guitares de 60 kilos et des carangues dépassant les 20 kilos, sans parler des surfeurs qui se sont fait sécher des bobines de 60/100 par des « engins » impossible à freiner.

Pour être en forme et bien motivé, car il s'agira de passer une nuit entière à la belle étoile (avec matelas et couverture, mais quand même), prévoyez le coup et arrêtez la pêche vers midi le jour dit. Déjeunez tranquillement, faites une bonne sieste et finissez de bricoler vos montages. Vers 17 heures, le bateau vous emmènera sur le site de surf avec une provision d'appâts et un marin-caïstot. Vous aurez encore deux heures de jour pour repérer les lieux, faire une provision de bois pour le feu et boire un petit coup en attendant les premiers départs.

Même si vous n'êtes pas « surfeur » à la base, je vous parie que ces heures passées entre la forêt et l'océan resteront parmi vos meilleurs souvenirs de pêche.

## DU BORD, TOUT EST POSSIBLE

Ceux qui aiment la marche vont adorer faire le tour des îles. Cavalo tout d'abord pour s'échauffer, c'est la plus petite et la plus facile, idéale notamment pour pêcher à la mouche, ensuite on attaquera Joao Vieira en partant à pied tout simplement du camp (en pêchant vite on fait le tour de l'île en 5 ou 6 heures), et on finira par Meio qui est la plus sportive. Attention, sur ces deux dernières îles, grosses, grosses surprises possibles au popper...

On peut espérer capturer au lancer à peu près tous les poissons que l'on attrape d'ordinaire en bateau, tarpon compris. Je ne parle pas des gros tarpons de la taille de ceux qui rôdent du côté de Galinhas, Orango et Caravela, mais je le dis pour en avoir loupé trois d'affilée à la cuiller il y a quelques années à la grande pointe rocheuse au sud-ouest de Joao Vieira. Trois poissons qui à vue d'œil pesaient 30 ou 35 kilos. Quand on ne s'y attend pas, en tout cas pas trois fois de suite, et qu'on en tient un pendant 5 bonnes minutes, cela reste assez marquant !

Maintenant, ce sont surtout les carangues que l'on trouve au bord, avec aucune limite en ce qui concerne leur taille.

On les recherche autant le long des plages qu'en zones rocheuses, l'idéal étant de pêcher les trois dernières heures de marée montante et les trois premières de descendant en hésitant pas à taper l'eau avec un popper de 20 cm de long. Ne vous fatiguez pas à suivre les chasses d'oiseaux, de toutes façons rares au bord, car dessous





*Instantanés d'une partie de surf sur Joao Vieira. Les raies guitares, les carangues et les otolithes sont les principales espèces recherchées.*





## GUINÉE BISSAU

Le restaurant du campement « Chez Claude » sur l'île de Joao Vieira. Les bateaux sont sur la plage, juste devant, prêts à partir dès que le petit déjeuner sera terminé. Le camp peut accueillir 8 pêcheurs. Cin dessous, dans « Carnet de Voyages », un bungalow de l'hôtel « Mar Azul » à Quinhamel, base de départ des expéditions dans les Bijagos.



## CARNET DE VOYAGES DE PÊCHE

Programme itinérant ne signifie pas totalement à l'aventure, sans confort, et en faisant l'impasse sur la gastronomie.

Les trois hôtels qui servent de bases aux programmes d'Atlantic Evasion sont de qualité très correcte pour le pays. Celui de Quinhamel, le Mar Azul, possède une piscine, des bungalows climatisés et un super chef cuisinier sénégalais. Il est atteint en 35 mn en voiture depuis l'aéroport de Bissau. L'Orango Parque Hotel n'a pas la clim dans les chambres, mais elles sont vastes et dotées d'une salle de bain avec eau chaude et le bâtiment bar-restaurant est très sympa. Il est possible de se faire accompagner pour des visites à pied du parc national, à la rencontre des petites antilopes, des singes et des hippopotames. L'hébergement le plus original reste celui de Claude « le Breton » sur Joao Vieira, l'environnement est splendide et même si le confort est assez rustique (pas d'eau chaude), on s'y sent bien !  
Contact : DHD Laika Voyages, Dominique Dhouailly au 01 42 89 32 64.  
Email : d.dhouailly@dhdlaika.com



vous toucherez surtout des « petites » carangues de 3 à 6 kilos. Les grosses solitaires de plus de 15 kilos chassent sur des postes qui varient en fonction de la hauteur d'eau et restent souvent à proximité de bancs de poissons fourrage comme les mulets qu'elles poussent vers le bord avant d'opérer une razzia. Un spectacle inouï, violent et sonore, et avec un peu de chance, à portée de tir ! Essayez alors de rassembler vos esprits, n'oubliez pas d'ouvrir le pick-up et lancez dans un rayon de 5 mètres, de préférence côté large par rapport au poisson. Si vous avez un peu de « moule »... BOUM !

Seulement à partir de là, si le poisson tourne autour des 20 kilos, même les « frans », les divinités Bijagos, ne pourront plus rien pour vous et les chances de gagner la partie peuvent être estimées à environ 20%. Ceci si votre matériel est nickel, si vous arrivez à suivre le poisson, s'il n'y a pas trop de rochers dans le secteur et si vous assurez comme une bête jusqu'au moment de l'échouage qui, il faut s'y attendre, se fait généralement seul, le marin étant resté faire une sieste dans le bateau ancré à deux kilomètres de là !

Ça fait beaucoup de « si », mais on entre pas comme ça dans le cercle ultra fermé des pêcheurs qui ont réussi à capturer une carangue de 20 kilos du bord dans les îles Bijagos, cercle dont, je le dis tout de suite, je ne fais pas partie malgré une certaine assiduité, étant bloqué depuis des années sur une 19 kilos qui m'a fait suer sang et eau !

Tiens, d'ailleurs, j'offre un an d'abonnement gratuit à « Voyages de Pêche » aux trois prochains d'entre vous qui passeront la barre des 20 kilos depuis le bord. Mais avec preuves à l'appui bien sûr, photos et témoins dignes de foi...

Entre nous, je ne prends pas trop de risques ! Pour les amateurs, Atlantic Evasion proposera donc la saison prochaine un programme « pêche du bord » sur plusieurs secteurs propices au surf et à lancer. Les déplacements en bateau seront réduits et les coûts également par la même occasion. Un choix intéressant pour ceux qui ont un budget limité car les programmes itinérants « full options » d'Eric Dubouchet sont les plus chers des-Bijagos. Cela se comprend au vu de la qualité des bateaux et des hébergements et surtout du carburant dépensé pour accéder aux spots du large.

Le programme « pêche du bord » permettra donc à un plus grand nombre de pêcheurs de découvrir les îles du Sud, véritables perles africaines où il faut débarquer au moins une fois dans sa vie et où l'on ne se lasse jamais de revenir.